

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OHS

LE GÉNÉRAL KESTENS

Ministre de la Défense Nationale

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps.

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
888, chaussée de Wavre;
49, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
176, rue de Laeken;
886, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Balles de Fer.
WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI . 67, rue de la Montagne.
ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
	Belgique.	38.00	19.50	10.00
	Congo et Etranger.	46.00	23.50	12.50

LE GÉNÉRAL KESTENS

Ministre de la Défense Nationale

Vous souvenez-vous de la constitution du Ministère Poullet? Pendant quelques jours, on se demanda si toute la belle combinaison édiflée par le triple comte et son patron n'allait pas s'écrouler, faute d'un ministre de la guerre. L'armée, toute l'armée en effet, était d'avis que le programme militaire du triple comte et de son patron ne tendait à rien moins qu'à désorganiser la défense nationale. Où trouver un général qui ne partageât pas cette opinion ou qui voulût, pour un portefeuille éphémère, se mettre à dos tous ses camarades? Quand à un civil, on n'en avait pas sous la main. Et puis, Vandervelde avait dit, assure-t-on: « Surtout pas de civils! Quand on les met au Ministère de la Guerre, ils deviennent plus militaristes que le capitaine Ramollot ». (Il pensait sans doute à Devèze, notre petit Caporal). Et le fait est qu'on tâta vainement beaucoup de généraux: ils ne voulaient rien savoir. On tâta aussi le général Kestens, et comme les camarades, il commença par envoyer promener les émissaires du triple Comte.

Cependant, le bruit se répandait de plus en plus que le général Kestens était le seul ministre possible: il passait pour démocrate — on sait que c'est aujourd'hui la plus haute vertu, qui, en politique, tient lieu de toutes les autres. — De plus, au point de vue militaire et patriotique, il offrait toute garantie: sa carrière était inattaquable; enfin, c'était un homme de science, un organisateur. Bref, il avait toutes les qualités et toutes les vertus, c'était le ministre rêvé. N'empêche qu'il continuait à ne rien vouloir sa-

voir... Mais le triple Comte d'un côté, et le Patron de l'autre, n'en répétaient pas moins: il sera ministre. Et le fait est qu'il le fut. Comment l'a-t-on déterminé à accepter, c'est un mystère. On dit qu'une haute intervention... Toujours est-il que le général Kestens déclara à ses amis qu'il était au ministère en service commandé. C'était le Ministre malgré lui.

Est-il toujours le ministre malgré lui? Mon Dieu, on finit toujours par prendre goût au pouvoir. On se dit que d'autres, à votre place, feraient sans doute moins bien, ou plus mal. Toujours est-il que le général Kestens est maintenant solidement ancré dans son ministère.

???

Le fait est qu'on aurait pu tomber plus mal, beaucoup plus mal, et que s'il est un ministre de la guerre qui pouvait plus ou moins rassurer l'armée sur les intentions du triple Comte et de son patron à son égard, c'était bien le général Kestens.

C'est un militaire scientifique. Titre rare: il appartient à la fois au génie et à l'artillerie. De plus, il a passé par l'Institut Montefiore, où il a pris son diplôme d'ingénieur-électricien. Aussi la vie de garnison en temps de paix ne l'amusa-t-elle guère. C'est pourquoi il demanda et obtint un congé pour aller diriger, en Argentine, une école des Hautes Etudes techniques. Là le militaire fit place à l'ingénieur et Kestens mena à bien, pour le compte du gouvernement argentin, l'étude de toute une série de grands travaux qui ont fortement contribué à compléter l'outil-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

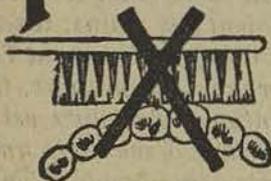
DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLART, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

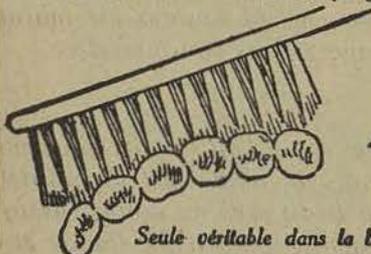


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général
pour la Belgique

MAISON
A. VANDEVYVERE
54, Boulevard
Henri Speeçq
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PRA



CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES .

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles.
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terouaren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1652, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

lage économique de la Grande République Sud-Américaine. Cette œuvre achevée, il rentra en Belgique, et, quand la guerre éclata, il était major, et commandait l'artillerie de la 5^e brigade mixte.

On disait volontiers, dans l'armée, en temps de guerre, que ces militaires scientifiques, ces ingénieurs, n'étaient pas des entraîneurs d'hommes, et qu'ils préféraient, en général, la vie des bureaux à celle des tranchées. S'il est quelqu'un qui peut détruire cette légende, c'est assurément Kestens. Nous ne savons pas s'il a des convictions aussi démocratiques qu'on le dit, mais ce Gantois solide et salé a certainement les mœurs les plus démocratiques du monde. A la guerre, il ne se trouvait bien qu'au milieu de ses hommes, en première ligne quand c'était possible. Aussi, dès le commencement de la campagne, fut-il blessé, à Molenhoeck, lors d'une des premières sorties d'Anvers: la blessure était assez sérieuse pour lui valoir un long congé de convalescence, mais il ne voulut pas en entendre parler. « On a besoin de moi », disait-il avec un certain orgueil. Et, tout boîtilant, il reprit son service.

Et, en effet, on avait besoin de lui. Lors du siège d'Anvers, pendant la défense de la Nèthe, il exerce, sous les ordres du général anglais Parys, un des commandements effectivement les plus importants: il était chargé de diriger et de coordonner l'action d'une dizaine de groupes d'artillerie. Mais Anvers tombe, c'est la retraite et alors commence la véritable carrière de guerre de Kestens. A la bataille de l'Yser, il commande en fait toute l'artillerie du secteur de Nieupoort: Saint-Georges, Ramscapele, et s'impose définitivement à l'attention du Haut Commandement, par son intelligence, sa valeur technique et son imperturbable bonne humeur. Aussi, en fin 1914, prend-il le commandement de la deuxième division d'armée, sous les ordres du lieutenant-général Drubbel, fonction qu'il continuera d'assumer jusqu'à la fin de la guerre, avec le grade de colonel, puis de général.

Ce fut du reste pendant la guerre de position, que la forte personnalité du général Kestens s'affirma avec le plus d'éclat. Excellent organisateur, autant que servent technicien, il se donne corps et âme à ses bouches à feu et à ses canonniers. La plupart des commandants d'artillerie des nos D. A. vivaient comme chefs de service aux côtés de leur général de division et participaient aux honneurs et à la table du quartier général. Le colonel, puis le général Kestens, au contraire, choisissait toujours son poste de combat très loin du Q. G., mais très près de ses batteries. Là, il se créait sa petite vie à lui, indépendante, simple et familière, se contentant

de la compagnie de ses adjoints, de ses téléphonistes, de son chauffeur et de son cuisinier, traitant tout le monde avec la même familiarité bonhomme et la même gaieté communicative. Sa table était d'une simplicité un peu spartiate, parce que son cuisinier, dans le civil, était maçon, et ne connaissait guère que des recettes de maçon. Mais le général s'était tellement attaché à ce brave garçon, qu'il eût préféré manger des briques que de s'en séparer. Sa tenue était légendaire au front. Au début de la campagne, il portait le grand manteau avec la petite pélerine de conducteur de deuxième classe; plus tard, il arbora fièrement la veste de troupe et la capote kaki: on y distinguait à peine les étoiles. Les visiteurs de marque, les officiers étrangers, qui se présentaient à l'improviste au poste de commandement du colonel Kestens hésitaient à reconnaître sous cet uniforme rudimentaire le commandant d'artillerie de la 2 D. A., et leur stupéfaction leur coupait souvent le laïus qu'ils avaient préparé à l'adresse de ce grand chef des canons. Mais, au bout de quelques instants, ils étaient tous conquis pas l'intelligence, la bonne humeur et l'esprit primesautier de ce grand soldat, et ils revenaient enchantés de leur visite.

Le colonel Kestens possédait cependant une tenue numéro un, une tenue réglementaire, mais il ne la sortait que contraint et forcé, dans des circonstances pénibles, quand il ne pouvait refuser une invitation à dîner de son général, par exemple. Elle suffisait à assombrir son humeur; s'il l'avait gardée longtemps, elle l'eût rendu pessimiste. Mais aussitôt rentré dans sa cagna, l'ayant dépouillée, il reprenait son inaltérable gaieté. En route, chaque matin, dès le petit jour, pour la visite du secteur, il faisait sa tournée d'artilleur avec une admirable conscience, allant des batteries aux postes d'observation, des postes d'observation aux postes de guetteurs, toujours chantonnant, acceptant le petit verre de gnôle à tel P. C., fumant un cigare à tel autre, une cigarette en compagnie de tel soldat chef de poste qui lui avait bien répété les consignes, causant avec le moindre « jass »:

« Van waar zyt ye? Alles goed? Ah, zyt gy ook van Gent? Ik ben ik ook van Gent. »

Et quand la tête du soldat gantois lui revenait particulièrement, il lui racontait une gaudriole en flamand de Gand. Car, connaissant à fond cinq langues, le général Kestens a gardé un goût prononcé pour les histoires grivoises contées en patois gantois. Il eut, pendant la guerre, comme adjudant-major, un concitoyen qui, sous ce rapport, était inépuisable. Il les connaissait toutes et il en inventait! Avec l'aide de son colonel, il aura singulièrement étendu le répertoire des histoires salées, chères aux enfants de la cité

d'Artevelde. Il en est telle que: « *Mie gy hebt de Zuykerzichte?* » qui ne peuvent se raconter qu'en Conseil des Ministres.

Le général Kestens est donc un pur Flamand, un Gantois; mais cela ne l'empêche pas d'être peut-être le plus francophile de nos officiers généraux. A la guerre, il ne s'entendait tout à fait bien qu'avec ses camarades français, parmi lesquels il était, du reste, extrêmement populaire. Il ne pouvait pas leur raconter des « histoires » en gantois, mais il en racontait fort bien en français. Et puis, il y avait les détails du service et les questions de bravoure: sur ce point-là aussi, il était toujours d'accord avec ses voisins en bleu-horizon.

On se demande ce qu'un tel homme va faire à la Chambre: il était si bien à sa place comme inspecteur général de l'artillerie! Le sera-t-il encore aux bancs du gouvernement, parmi les intrigues de couloir et les petites ruses parlementaires, où se sont usés tant de grands soldats? Pourquoi pas, après tout? Il a accepté ce ministère comme un poste de combat, il affronte la meute parlementaire dans le même état d'esprit qu'il affrontait les Boches: c'est le meilleur moyen d'en venir à bout...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



- Qu'est-ce qui vous prend espèce de satyre.
- Oh pardon! Je vous prenais pour un petit jeune homme.



à M. Roland DORGELES, homme de lettres.

Monsieur et cher confrère,

Interrogé par Marcel Espiau qui, en fait d'enquêtes de vacances a imaginé de demander aux hommes de lettres les plus notoires, quels étaient les trois livres qu'ils choisiraient s'il s'agissait de répandre à l'étranger l'admiration et la sympathie pour la France, vous avez répondu: « L'anthologie des écrivains morts à la guerre, parbleu! » et vous avez protesté contre l'oubli qui se faisait autour du nom de ces héros. Malgré tout le respect que nous avons pour votre grand talent et votre grand courage, permettez-nous de vous faire observer que vous avez répondu à côté de la question.

Il s'agissait de choisir trois livres qui fassent aimer et admirer la France à l'étranger. Eh bien! croyez-le, si c'est ce but-là que l'on vise, il vaut beaucoup mieux ne parler ni de la guerre, ni de ses héros. C'est peut-être monstrueux, et nous pensons comme vous, mais c'est comme cela: les étrangers, et même bon nombre de Français ou de Belges, en ont par-dessus la tête des héros. D'abord, le fait même d'exister fait ue le héros est un vivant reproche pour les gens, beaucoup plus nombreux, qui ne sont pas des héros. On a bien essayé d'inventer le héros civil (et le fait est qu'il y en eut, notamment chez nous, de véritables), mais ça n'a pas très bien pris. Nos soldats n'ont jamais voulu croire à l'héroïsme qu'il y avait eu à cacher son cuivre et sa laine, et quand nous leur racontions ces exploits civils, ils haussaient les épaules, et nous appelaient des J. T. S.

Nous vous l'assurons, Monsieur, en Belgique du moins, la conjonction des héros civils et des héros militaires faillit souvent mal tourner.

Mais ce sont là de vieilles histoires: héros civils, héros militaires sont aujourd'hui également démodés. Le moment est venu de faire des affaires, et c'est tout juste si ceux qui font des affaires ne disent pas de ceux qui se sont fait tuer qu'ils sont des poires. S'ils ne le disent pas, ils le pensent. C'est dans tous les cas l'opinion générale chez les anciens neutres, et chez ces demi-neutres qui, n'ayant pas connu la guerre chez eux, l'ont si vite oubliée. Les héros de la guerre! Mais Monsieur, pour les pacifistes professionnels qui, presque partout, dirigent maintenant les affaires, se sont non seulement des poires, mais des

criminels. Songez que si ces gens-là ne s'étaient pas fait tuer, la guerre aurait été finie tout de suite! Nous aurions été Allemands, mais on n'en aurait pas moins fait d'affaires, n'est-ce-pas? Vous voulez répandre la sympathie pour la France avec le culte de ces héros. Mais c'est précisément parce que la France a eu tant de héros à la guerre que les Anglais, les Américains, les Scandinaves, les Hollandais et les Suisses se méfient d'elle. Ils trouvent que ces héros sont aussi encombrants après leur mort que pendant leur vie. Un héros vivant, pensent-ils, cela se bat, cela empêche de faire des affaires: un héros mort, cela vous empêche de dormir, avec tout ce fracas de vaine gloire.

Croyez-nous, Monsieur, si vous voulez faire inspirer de la sympathie pour la France à l'étranger, parlez de ses actrices, de ses chanteurs, peut-être de ses peintres, parlez de ses pacifistes, mais ne parlez pas de ses héros: le héros français, c'est ce dont le monde a le plus peur.

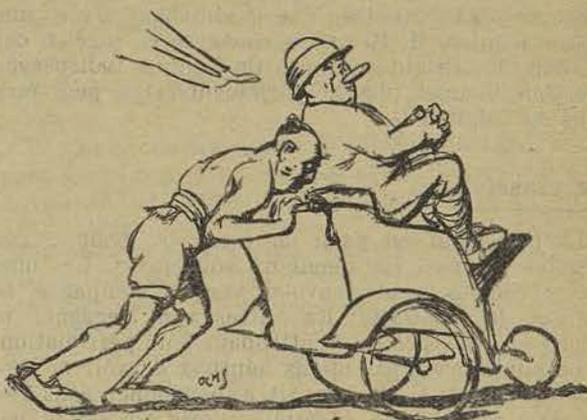
Et puis, Monsieur, il ne faut tout de même pas confondre les questions, ni les mérites. On peut bien vous dire cela, à vous, qui avez été un magnifique soldat et qui êtes un excellent écrivain, le mérite littéraire et le courage militaire, cela n'a aucun rapport. Nous connaissons de grands écrivains qui sont de lamentables pleutres et de splendides combattants qui sont de pauvres écrivains. Comme anciens combattants, les anciens combattants ont droit à tous les respects et à beaucoup de privilèges; mais ils ne peuvent forcer personne à admirer leur talent quand ils n'en ont pas. Après cela, vous me direz que tous les écrivains de l'anthologie avaient du talent... C'est bien possible, et le fait est que quand on songe que parmi les victimes de la guerre, il y eut Alain Fournier, Jean Marc Bernard, Louis Codet, Pierre Gilbert, Marcel Drouot, Prosper-Henri Devos, Apollinaire, Drouot, Charles Péguy, etc., etc., on se dit que, tout de même, votre anthologie *devrait* donner à l'étranger le respect, l'admiration de la France, le sentiment de ses immenses sacrifices: mais allez donc parler de ces choses-là à un Américain?

Il vous répondra: Dettes de guerre!

POURQUOI PAS ?



En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.



Ses Miettes de la Semaine

Comédie

Décidément, il ne faut jamais prendre au tragique ni même au sérieux, ce qui se passe au Parlement. La démission de M. Brunet, au premier abord, nous avait fait l'effet d'une événement grave. On comprenait l'écœurement de cet honnête homme, devant les petites manœuvres, les petites intrigues et les grands chambards auxquels il est obligé d'assister tous les jours. On était ému devant le grave débat dont cette haute conscience avait été le théâtre: Fallait-il partir et donner au Parlement et au pays ce grave avertissement? Fallait-il rester, pour éviter quelques nouvelles secousses à l'esquif menacé par la tempête. M. Brunet avait décidé de s'en aller. C'était *irrévocable*. Et chacun d'expliquer, par des raisons capitales, cette *irrévocable* décision.

Mais au Parlement, rien n'est irrévocable. M. Brunet, comme on dit, a fini par céder aux sollicitations de ses amis. Notez que, dans ce cas-ci, c'est vrai. Il a fallu l'intervention du Roi et même du Patron, pour faire revenir sur sa décision le président démissionnaire. C'est tout juste si les mauvais coucheurs du parti, effrayés de ce qu'ils avaient fait, ne se sont pas traînés à ses pieds. Mais le public ne le croit pas, il hausse les épaules. « Comédien! murmure-t-on. Et quelqu'un, faisant allusion à notre article de vendredi dernier: Ces parlementaires! Ils ont peut-être une conscience, mais ils la déposent au vestiaire en entrant en séance ». C'est fort injuste pour M. Brunet, mais plus nous allons, plus le Parlement s'enfoncé dans la déconsidération et le mépris public.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain. - Bruxelles. - Téléphone : 498.75 et 76

Actualité tardive

Nous l'avions bien dit, en élisant domicile dans le train Paris-Bruxelles, nous nous exposions au retard que ce moyen de locomotion désuet qu'on appelle le chemin de fer expose à ceux qui sont contraints de l'employer. Notre numéro était sous presse à Paris, quand on apprenait soudain que M. Brunet, que nous couvrions des fleurs du regret, retirait sa démission. Il y avait mal donné et il manquait un chapitre important à sa biographie: le grand président se sacrifiant sur l'autel de son patron et de ses amis. Il y manquait aussi l'indispensable couplet sur

l'homme indispensable. Car maintenant c'est une chose acquise, M. Brunet a renversé la sagesse des nations. En Belgique, il y a un homme indispensable. Sans Brunet, plus de parlement belge, peut-être plus de Belgique.

La classe !

Le parlement est parti en vacances. Enfin!... Les députés et aussi les sénateurs sont ravis. Les uns, les privilégiés, vont s'envoler vers la campagne, la mer ou la montagne; les autres vont regagner le taudis où ils végètent en attendant leur péréquation.

Le public n'est pas moins heureux de voir la session terminée; il ne pouvait s'abandonner sans remords à cette atonie, à cette veulerie qui est la caractéristique de l'époque; nous avons des gouvernements d'opinion, mais il n'y a plus d'opinion.

Faut-il essayer de dresser le bilan de la session?

Il est lamentable. Pratiquement on n'a rien fait. Toutes les réformes dites urgentes ont été ajournées. Quant à la qualité des débats ils n'ont jamais ou presque jamais dépassé le niveau de ceux d'un conseil communal de village. Ce qui caractérise cette Chambre, c'est l'absence de talent et l'indifférence au talent. A propos des dettes américaines, M. Paul Hymans a prononcé un fort beau discours; il y disait d'ailleurs des choses excellentes. Mais comme il ne suscitait aucune pression électorale, on l'a écouté avec une profonde indifférence. Les neuf dixièmes de nos parlementaires sont d'ailleurs complètement ignorants de toutes les questions étrangères; ils ne voient pas plus loin que le clocher de leur village et ce qui se passe ailleurs les « embête ».

Et cela a failli très mal finir d'ailleurs. La crise présidentielle ouverte par la démission de M. Brunet menaçait d'être une crise très grave. Cette démission apparaissait comme une sévère leçon infligée au plus médiocre, au plus servile et au plus indocile (parfaitement) des parlements que nous ayons eu depuis 1830. On a si bien circonvenu M. Brunet, qu'elle n'apparaît plus que comme un accès de mauvaise humeur. Tout s'arrange... dans le plan comique.

En vacance

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas le nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise ABDULLA: Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 fr. les 20.

RESTAURANT AMPHIBRYON ET BRISTOL
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

L'affaire de Mossoul et la S. D. N.

La commission chargée de départager l'Angleterre et la Turquie dans la dangereuse affaire de Mossoul a déposé son rapport. C'est un beau et savant rapport où notre compatriote, le colonel Paulis a eu paraît-il la plus belle part. C'est aussi le modèle des rapports prudents; il reflète la difficulté du problème à la Société des Nations. A elle de trancher le différend.

En effet, c'est bien là l'affaire de la Société des Nations. Seulement, si elle échoue...

On peut espérer qu'elle n'échouera pas. Il est assez facile de blaguer la Société des Nations. Ces profes-

seurs du droit, ces hommes d'Etat plus ou moins hors d'usage et ces jeunes arrivistes du droit international évoluent parmi les dangereuses questions politiques qui leur sont soumises, comme de gros chats dans un magasin de porcelaines.

Ils sont assez comiques dans leurs exercices, mais il faut leur rendre cette justice qu'ils n'ont encore rien cassé et que depuis qu'ils existent, il n'y a pas encore eu de guerre européenne. C'est quelque chose.

Le plus grand mérite de la Société des Nations, c'est qu'elle existe, c'est aussi qu'elle démontre l'existence du droit des gens. Quand M. Nys était en verve, il le définissait: « la règle juridique qui conduit le boulet à travers l'espace »; maintenant, plus personne ne pourra contester un système juridique qui fait vivre confortablement tant de personnes éminentes.

C'est une raison pour qu'il dure. Or, la moindre guerre en verrait la fin. C'est pourquoi personne n'est plus attaché à la paix que le personnel de Genève.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

L'Institut de coopération intellectuelle

La direction de l'Institut de Coopération intellectuelle, la dernière création de la Société des Nations et de M. François Albert est constituée. Elle se compose de M. Julien Luchaire (France), assisté de MM. Zimmern (Grande-Bretagne), Prezzolini (Italie) et Richard Dupierreux (Belgique).

M. Dupierreux s'occupera des questions artistiques.

Félicitations à notre ami Dupierreux. Des sceptiques se demanderont peut-être à quoi cela peut bien servir un Institut international des questions artistiques (on ne l'a pas attendu pour organiser des expositions internationales). M. Dupierreux est assez intelligent, puisqu'il est l'organe pour créer la fonction.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Les émissaires d'Abd-el-Krim

Le bon public se demande par quel chemin Abd el Krim fait passer aux journaux de divers pays les communications qui font tant de bruit depuis une semaine ou deux, et, d'une manière générale, comment il s'y prend pour entrer en contact avec l'extérieur.

A vrai dire, il n'a que l'embarras du choix, rapporte l'Europe nouvelle. Tout le monde sait d'abord le rôle qu'a joué M. Etchevarrieta, le riche armateur de Saint-Sébastien, comme agent de liaison du gouvernement espagnol. M. Etchevarrieta, qui est depuis longtemps en relations avec le chef riffain, se rend tout simplement dans le Riff à bord de son yacht qui est toujours bien accueilli dans la baie d'Alhucenas. Mais on assure que M. Etchevarrieta se retire provi-

soirement des affaires marocaines, et que les résultats de la conférence de Madrid ont mis fin, au moins pour un temps, à son activité officieuse. Il y a, du côté français, M. Gabrielli, ancien officier et contrôleur civil de Taourirt. Il y a enfin un certain nombre d'agents anonymes, roumis ou musulmans, qu'on appelle à Paris ou à Madrid des « personnes sûres ».

Il y a aussi les amis neutres d'Abd el Krim: des hommes d'affaires ou des journalistes anglais, italiens, américains, dont la plupart résident à Tanger; ce sont les auxiliaires indiscrets, dont la raison d'être est justement l'indiscrétion. Enfin Abd el Krim a des auxiliaires discrets, qui sont surtout Allemands, Russes, Egyptiens ou Turcs.

Il faudrait tout de même s'entendre au sujet d'Abd el Krim. Est-ce un rebelle, un brigand ou le souverain d'un Etat avec lequel la France et l'Espagne sont provisoirement en querelle?

Champagne **BOLLINGER** PREMIER GRAND VIN

Painlevé

Ce fut un déplorable président de la Chambre. Comme ministre de la guerre, pendant la guerre, il avait laissé le souvenir d'un ministre consciencieux, laborieux, mais brouillon et hurluberlu. Or voici que comme président du Conseil, il commence à faire figure de grand ministre, d'homme d'Etat. Peut-être qu'à ce savant qui ne sortit de son cabinet que par amour du bien public et par mystique démocratique, ne manquait-il que l'expérience des affaires.

Au Maroc, il est arrivé à opérer le redressement nécessaire, malgré la Chambre et y a soutenu le maréchal Lyautey envers et contre tous, bien qu'il dut avoir contre lui les préventions que tout bon radical nourrit à l'égard de ce grand colonial. Il est vrai qu'il n'a pas encore liquidé le déplorable Sarrail qui, en Syrie, vient de flanquer sur les bras de la République une fort ennuyeuse histoire. Mais la déboulonnage de Sarrail, nommé par M. Herriot, est une grosse affaire politique. Pour les radicaux, ce général politicien est une manière de tabou.

Dans l'affaire des communistes, on reproche à M. Painlevé sa faiblesse. Mais peut-être une action policière et politique silencieuse, comme celle qui se pratique en ce moment, vaut-elle mieux qu'une répression décorative qui vaudrait à un gouvernement les dangereux applaudissements des conservateurs et inquiéterait les gens de gauche. Le fait est que la dernière manifestation communiste fut un four noir, un four ridicule. Le gouvernement, croyez-le, y est pour quelque chose. Nous ne sommes plus au temps du ministère de la bonté oratoire.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles: le Corton Blanc; les Grèves Enfant Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173-70.

Cléricalisme flamingant

L'anticléricalisme doctrinal nous a toujours fait l'effet d'un phénomène historique et rien ne nous paraît plus démodé que les plaisanteries et les diatribes des sous Homais de province sur le Bon

Dieu, l'Immaculée conception et nos Seigneurs les Evêques. Il y avait lieu de croire en effet que ce genre de sottises allait faire place à quelques autres. Hélas! le clergé flamingant va non seulement les remettre à la mode, mais peut-être les rendre nécessaires.

Il faut connaître dans ses détails l'histoire de l'échec de la manifestation qui avait été organisée en l'honneur du baron Ruzette, ancien ministre de l'agriculture, pour apprécier le degré de bassesse démagogique auquel sont descendus quelques membres du bas clerc de Flandres.

Il s'agissait, comme on sait, de reconnaître solennellement les efforts remarquables accomplis par le baron Ruzette pour restaurer l'agriculture flamande ruinée par la guerre et il semblait que toute la Flandre catholique dût prendre part avec enthousiasme à cette manifestation. Mais, bon catholique et bon Flamand, le baron Ruzette a le tort d'être un parfait galant homme. Cela suffit à vous faire vilipender par les vicaires flamingants et rabiqués qui dirigent le *Belgische Barenbond*.

Pour ces messieurs, c'est un crime d'avoir de la tolérance, des manières, de la politesse et surtout de parler quelquefois le français. Ils sont du parti des valets de charrue et ils propagent une sorte de bolchevisme pseudo-chrétien qui ne vaudrait pas mieux que l'autre. Pour faire échouer la manifestation Ruzette, les vicaires du *Barenbond* ont été de porte en porte, ameutant les paysans contre le « gentilhomme » et répandant sur son compte de véritables calomnies.

Résultat, le *Belgische Barenbond*, la plus importante des associations agricoles, a décidé de se tenir à l'écart de la manifestation et à la prière du baron Ruzette, celle-ci n'aura pas lieu.

Disons-le froidement: ces gens-là qui sont cent fois au-dessous du légendaire M. Homais, font plus de mal à la religion catholique que tous les Ernest du monde; ils en éloignent les honnêtes gens. « Je ne vais plus à la messe en été, nous disait un catholique flamand. Je ne veux plus voir la figure du nouveau curé flamingant de mon village. Je ne sais à qui il ressemble le plus, à Caïphe ou à Barrabas! ».

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le triple comte et M. de Waleffe

M. Maurice de Waleffe est venu interviewer pour *Le Journal* notre triple comte Poulet. On a parlé de la question des langues, et le triple comte a commencé par déclarer: « Il y aura un jour prochain deux Belgique sous une même couronne! » Cela voulait dire, en bon français, que M. Poulet s'attend à la séparation administrative, qu'il la prévoit et qu'il l'accepte.

Là-dessus, tolle général et le triple comte de rectifier: lui, séparatiste! Jamais de la vie! D'abord, il n'y a pas de séparatistes en Belgique, ou si peu! Et surtout que la France ne s'inquiète pas des flamingants! « Dites bien aux lecteurs du *Journal*, s'écrie M. Poulet que le problème linguistique est un pro-

blème d'ordre purement intérieur en Belgique, sans rapport avec les questions étrangères, que le mouvement flamand n'est dirigé ni contre la langue française ni contre la France, que tous les Belges sans exception veulent garder étroits les liens qui unissent notre pays à la France et à l'Angleterre, dont l'amitié nous est également chère à tous! »

Et M. de Waleffe, grand journaliste, d'enregistrer ces augustes paroles. C'est le bourrage de crâne ordinaire, l'espèce de mauvaise foi que nos officiels pratiquent généralement à l'égard de la France. Ehl sans doute les flamingants ne sont pas les ennemis de la France, en ce sens qu'ils ne songent pas à lui déclarer la guerre. Mais ils font ce qu'ils peuvent pour extirper la langue française de leur pays, et pour remplacer chez nous l'influence française par l'influence germanique. N'oublions pas que M. van Cauwelaert, leader flamingant, et délégué de la Belgique à la Société des Nations, a publié pendant la guerre une lettre ouverte par laquelle il demandait à l'Angleterre de protéger la Flandre contre l'influence française et contre le gouvernement francisé de la Belgique.

A part cela, c'est un excellent ami de la France. Quand il arrive un navire français à Anvers, il accueille fort aimablement le capitaine, et il recevra sans doute un de ces jours le grand cordon de la Légion d'Honneur... comme le triple comte.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux Allez les choisir 51. boulevard de Waterloo et 130, menu Louis

Éloquence parlementaire

Un lecteur qui a la patience de suivre attentivement les séances du Sénat, nous signale cette belle phrase du sympathique sénateur coopté et fermier Limage, rapporteur du budget de l'agriculture au Sénat, ces hilarants propos. (voir compte rendu analytique séance du 23 juillet 1925, page 91):

« Nos éleveurs sont tout disposés à s'imposer de lourds sacrifices pour figurer avec honneur au prochain concours de Crémone. Le ministre consentira-t-il à les aider dans cette entreprise digne du plus haut intérêt. Si on leur donne un généreux concours, rien n'empêchera que d'ici quelques années, notre pays soit transformé en une vaste écurie d'élite »!!

En France, on ne fait pas moins bien d'ailleurs *Cyrano* a recueilli quelques perles parlementaires de dimension:

M. VIOLLETTE. — En mettant les pieds sur la terre d'Afrique, je touche du doigt les problèmes qui nous sont chers.

M. ANDRÉ HESSE. — Troupes des colonies, nous n'oublions pas que la terre de France est baignée de votre sang, qu'il soit noir ou qu'il soit jaune.

M. MOREL. — L'idée enfante la pensée et celle-ci est le levier de l'action.

M. FLANDIN. — Apportez le bagage qui vous permettra de voyager dans le domaine de la science!

M. DIOR. — Il fut accueilli par les *murmures* d'une foule qui *chantait en sourdine L'Internationale*.

M. SIMON. — Se renversant, il fut étonné de retrouver son équilibre.

M. DELMONT. — L'apport peut souvent être un report.

Voilà certes de beaux traits d'éloquence, mais rien de tout cela ne vaut cette phrase qu'un de nos amis prétend avoir entendu proférer par un de nos plus sympathiques magistrats communaux:

« L'instituteur tient en main et brandit l'instrument qui fait les familles nombreuses ».

Sacrifice

L'agence des automobiles Studebaker à Bruxelles, dans un but de propagande, a décidé de sacrifier quelques voitures Studebaker 6 cylindres qui seront vendues à des prix particulièrement intéressants.

Adressez-vous sans retard à l'agence, 122 rue de Tenbosch, à Bruxelles.

Un impôt nouveau

Cet ami nous dit:

« Pourquoi les Chambres ne votent-elles pas une taxe sur les décorés? Cette taxe serait moins vexatoire que bien d'autres impôts et rapporterait beaucoup plus. Les décorés paieraient cette taxe annuelle sans sourciller, dans presque tous les cas.

« Le décoré, mauvais caractère, qui n'aurait pas payé cette taxe, serait traduit devant le juge de paix et condamné à une amende équivalant à cinq fois la taxe annuelle. Les policemen, champêtres, gendarmes, auraient mission de vérifier les titres des décorés qu'ils rencontrent et de dresser procès-verbal, le cas échéant. Une prime (10 p. c. de l'amende, par exemple) serait allouée à l'agent de la force publique qui aurait verbalisé, chaque fois que le délinquant serait condamné.

« Cette prime ne serait jamais déduite de l'amende à payer au profit de l'Etat, mais serait considérée comme frais de justice et à charge du condamné.

« D'autre part, des décorations nouvelles devraient être créées. Elles seraient taxées beaucoup plus lourdement que les décorations existantes. Beaucoup de nouveaux riches déclarent qu'ils payeraient gros, si l'Etat leur accordait une distinction peu commune et rare: « Les anciennes décorations courent trop les rues », prétendent-ils, non sans raison.

« L'Etat ne pourrait décorer une personne sans l'assentiment de cette personne et avant d'avoir obtenu d'elle le paiement intégral de la taxe annuelle. »

Nous n'y voyons aucun inconvénient.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
venue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél 116.89

La Princesse russe et le grand journaliste

Notre excellent confrère Michel Georges Michel, dans sa chronique: « A la Rose » du *Cri de Paris*, décrit les nuits d'Ostende. Comme vous pensez, c'est fort brillant; le Kursaal attire à Ostende tout le gratin de la noce internationale. Aussi Michel Georges Michel a-t-il rencontré à Ostende la princesse russe, l'inévitable princesse russe, bonne fortune de tous les chroniqueurs d'aujourd'hui.

C'est là que je rencontrai la princesse O..., que je n'avais pas revue depuis ses derniers malheurs, quand les botche-

viks lui firent laver les cuisines de son propre palais et nettoyer les chiens de chenils qu'elle ne connaissait pas. En France, elle avait fait du cinéma. Puis, comme elle ne fu pas payée, elle avait tenté une maison de couture, dans un fond d'impasse de Vaugirard. Sa maison en faillite, elle avait disparu. Et elle venait vers moi, plus parée de bijoux qu'une Argentine à Deauville, des perles roses dans les cheveux, grises autour du fermoir de son sac, et noires sur ses souliers.

— Oui, me dit-elle, K... me fait la cour.
— Eh bien!... l'Anglo-Hollandais de vingt-trois ans qui possède à lui seul le tiers des mines du Cap?
— Voilà ce que c'est que d'avoir été princesse du sang. Elle me montra complaisamment ses rivières de diamants, ses émeraudes, les agrafes de rubis de sa robe et me dit:

— Prête-moi cinq cents francs... Ecoute vite. Je n'ai pas un sou depuis des mois. J'ai dix millions de bijoux et un corset déchiré, et des chemises de nuit affreuses; le jour, je n'en mets pas. Comprends-tu, l'homme qui m'offre des bijoux n'ose pas m'offrir d'argent, à cause de mon rang. Et il ne sait pas. Et je ne veux pas qu'il sache. Et je ne veux ni vendre ni emprunter sur les bijoux, ce qui serait une escroquerie. Et je m'aperçois que, sans vouloir en avoir l'air, il les compte sur moi. Alors, malgré cette splendeur, mon hôtel, mes autos, je n'ai pas un sou, pas un pantalon. Et je ne peux expliquer une drôle de chose comme celle-là qu'à quelqu'un qui comprend notre vie de Russes...

N'est-ce pas qu'on est chic au *Cri de Paris*. On se fait tutoyer par les princesses du sang, on leur prête mille francs sur un sourire et... on le raconte.

La grève des typos

Elle a des inconvénients
Mais aussi quelques avantages
Par exemple: Plus d'embottages
Par des « journaux » intermittents.
Plus de prospectus charlatans!
Plus de feuilles hebdomadaires!...

L'Administrateur de « Pourquoi Pas ? » indigné:

« — De quoi De quoi! Mes moustiquaires
N'impriment donc pas à Paris? —
— Oui, mon bon! Mais je suis surpris
Que vous vous en fassiez réclame.
Si l'on vous imprime à Paname
C'est parce qu'il faut, s'il vous plaît,
Insérer sans le moindre arrêt.....
La prose et les vers de « Hanlet I ».

PIANOS HANLET
212, RUE ROYALE, 212, BRUXELLES
Concession exclusive du *Pianola*.

Signe des Temps

Un de nos amis ayant reçu de l'Administration communale de Bruxelles avis que, par suite de son changement de domicile, il était rayé de la liste des électeurs, a trempé sa plume dans le vitriol — il est docteur en sciences chimiques — et a répondu:

Messieurs,
J'ai l'honneur de vous accuser réception de l'avis ci-annexé, que je viens de trouver dans ma boîte aux lettres et d'où il appert que je ne suis plus électeur.

C'est avec la plus vive satisfaction que j'ai pris connaissance de cette communication. Elle me dispense d'une formalité — charge ou privilège, suivant les avis — que plus aucun citoyen belge, honnête et loyal, n'est à même d'accomplir, en ces temps où le pays est sous la coupe d'une clique de paltoquets politicards, sans répugnance, honte et dégoût.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

(s.) D^r A. S.

Le docteur A. S. s'est contenté de dire avec une certaine violence ce que beaucoup de gens pensent.

L'Industrie hôtelière

Les gens qui voyagent le jour d'aujourd'hui sont bien à plaindre. Qu'ils se dirigent vers le Sud ou le Septentrion, ils ont partout le sentiment d'être exploités, écorchés, volés sans trêve ni merci. La corporation des hôteliers — particulièrement à Paris — est en train de rendre toute la vérité à la définition de Thénardier:

« Le devoir de l'aubergiste, c'est de vendre au premier venu du fricot, du repos, de la lumière, du feu, des draps sales, de la bonne, des puces, du sourire; d'arrêter les passants, de vider les petites bourses et d'alléger honnêtement les grosses, d'abriter avec respect les familles en route, de râper l'homme, de plumer la femme, d'éplucher l'enfant; de coter la fenêtre ouverte, la fenêtre fermée, le coin de la cheminée, le fauteuil, la chaise, le tabouret, l'escabeau, le lit de plume, le matelas et la botte de paille; de savoir de combien l'ombre use le miroir et de tarifer cela, et, par les cinq cents mille diables, de faire tout payer au voyageur, jusqu'aux mouches que son chien mange!... »

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et Tartinettes aux harengs.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Histoire marseillaise

« Il y avait à Marseille un critique théâtral qui répondait au nom joyeux de Lahitout. C'était un grinçet maladif, qui se plaisait aux méchancetés de plume. Il avait fort maltraité un baryton débutant, qui, s'approchant un soir de lui quand il était tranquillement blotti dans son fauteuil d'orchestre, lui dit d'un air de férocité:

« — Vous êtes bien M. Lahitout?
« — Du tout, monsieur, pas du tout, répondit l'autre.

« Et se penchant confidentiellement à l'oreille du chanteur, il lui dit, en désignant non loin de lui un spectateur athlétique orné de moustaches formidables:

« — Tenez, le voilà...
« — Vous êtes sûr que c'est lui?
« — Parbleu! L'autre soir, il a eu une dispute terrible avec un spectateur: il a failli l'assommer.

« — Très bien! murmura le baryton d'un ton menaçant, je sais ce que j'ai à faire.

« Et il se retira avec dignité pour ne plus reparaitre. »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital 24
Envoi soigné en province - Tél. 204 76

Histoire médicale

Une très jolie femme souffrait d'un bouton très mal placé. Il lui était pénible de s'asseoir. Après quelques jours de souffrance, elle se décida à aller chez un médecin.

« Monsieur, dit-elle, en entrant dans un somptueux salon, je souffre horriblement. »

Et toute n disant ces mots, elle se déshabilla et lui montra le furoncle.

« Voyez le bouton? dit-elle: il est très rouge.
— En effet, dit-il, il est très enflammé.

— Eh bien! dit la jeune dame, que me conseillez-vous de faire?

— Mon Dieu, Madame, je ne puis rien vous dire: mais allez donc chez mon voisin, qui est médecin: il vous conseillera... moi, je suis architecte... »

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Vous faites erreur en attribuant à Georges-Henri le titre et les fonctions de Directeur du Laboratoire Communal de Bruxelles.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime.
Tél. 603.78

Droit arabe

Un marchand de poteries se rendait journellement au marché de Fez. Pour y transporter sa marchandise, il se servait d'un âne. Un matin, arrivant à la place où il avait l'habitude d'étaler sa pacotille, il constata que son emplacement habituel était occupé par un concurrent déchargeant ses bibelots du bât d'une ânesse. Demande d'explications, injures, disputes, coups, intervention de la police locale, comparution devant le cadî.

Sentence de ce Salomon.

Or, lorsque les deux marchands revinrent pour enlever leur marchandise, ils constatèrent que celle-ci avait été piétinée par leurs ânes. Re-comparution devant le cadî pour faire régler par celui-ci les responsabilités civiles. Ce magistrat établit la répartition des dommages en mettant le tiers de la casse à charge du propriétaire de l'âne et les deux tiers à charge du propriétaire de l'ânesse. Voici comment il motiva son jugement: « Attendu que pendant l'absence de leurs maîtres l'âne et l'ânesse se rapprochèrent et se livrèrent à un exercice de telle nature que pour l'exécuter, seul deux sabots de l'âne demeurèrent sur le sol tandis que ceux de l'ânesse y demeurèrent tous les quatre... »

Comme dit la Pasicrisie: « Le reste est sans intérêt... »

GRAND HOTEL DU PHARE

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS -- CUISINE ET CAVES RENOMMÉES
Téléphone 323-63

Théodore Botrel et les Anglais

Rencontré, hier, le docteur S. Q. Lap, qui nous dit:

Tel que tu me vois, j'ai eu Botrel comme client, voici comment:

Peu après l'armistice, on me fit mander d'un hôtel des environs de la gare du Nord, pour donner mes soins à un voyageur malade. Je vis, étendu sur son lit, un homme qui se plaignait de violents maux de tête et qui me dit:

— Docteur, j'ai besoin d'une ordonnance et d'un certificat. Je suis Théodore Botrel, dont vous connaissez peut-être le nom...

— Comment donc, fis-je.

— Je devais aller ce soir, chanter, prêter mon concours à un concert de charité et comme vous voyez, je suis terrassé.

Je lui tâtai le pouls, l'auscultai et proférai.

— Mon cher poète, c'est une petite grippe qui, heureusement pour vous, n'a rien d'espagnol. Voulez-vous un remède de bonne femme bretonne? Une tasse de tisane presque bouillante avec, dedans, un bon verre de rhum; ; vous transpirerez et il n'y paraîtra plus.

Comme j'avais cependant le front barré d'un pli, Botrel reprit:

— Vous avez l'air soucieux, docteur, serait-ce plus grave que vous ne dites?

— Non, non mais je pense à la *Paimpolaise*.

— Eh bien?

— Dans un des couplets, vous chantiez, et je m'en souviens car, étant étudiant, je l'ai parodié:

Pour combattre la flotte anglaise
Il faudra plus d'un moussaillon
J'en frons deux à ma paimpolaise
En rentrant au pays breton.

Mais maintenant que les Anglais sont nos frères, tout au moins nos frères d'armes, il faudra sans doute amputer votre chef-d'œuvre.

Le barde se dressant sur son séant, m'emprunta mon stylo et écrivit au verso de l'ordonnance:

Pour aider la marine anglaise
Il faudra plus d'un moussaillon
J'en frons deux, etc....

— Ce n'est peut-être pas fort malin, dit le poète, mais les pieds y sont, vous pouvez compter. Les pieds y étaient, en effet.

Le lendemain, Botrel lui-même était sur pied.

AUTOMOBILISTES, exigez les

Guêtres de Ressort WEFECO-HOBSON

Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,

224, rue Royale, à Bruxelles

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL - Le meilleur

Extra dry, goût américain

Les vieux marcheurs de Lavedan et les vieux messieurs d'Yvette Guilbert, semblaient être des inventions bien parisiennes. Erreur! ce sont des réalités américaines.

L'histoire de ces policières des mœurs se donnant un air cocotte et faisant de l'œil aux suiveurs pour provoquer — telles des accisiennes de l'amour — le salutaire contravention, suggère immédiatement au vaudevilliste les couplets de circonstance:

LE VIEUX MARCHEUR (fredonnant)

Mad'moisell' permettez-moi donc
D'vous offrir un verr' de madère
Mad'moisell' permettez-moi donc
D'vous offrir un amer-picon.

LA POLICIÈRE (même jeu)

Non, Mossieu, je n'le permets pas
Ignrez-vous donc qu' l'Amérique est sèche
Non, Mossieu, je n'le permets pas
J'aim'rai mieux, d'ailleurs, un wis y-soda.

LE VIEUX MARCHEUR (insistant)

Mad'moiselle, ah! sacré matin
Je sais parbleu bien qu' l'Amérique est sèche
Aussi bien, j'offre avec ma main
L'extra-dry goût américain.

LA POLICIÈRE (*acquiesçant*)

L'extra-dry! oh M'ssieu dans ce cas
J'aurais bien tort de m' montrer revêche
L'extra-dry, ça n' se refuse pas
Vous n'avez qu'à suivre mes pas.

Et le vieux marcheur médusé, suit les pas qui le mènent tout droit au bureau de police.

Voilà une scène de revue qui aurait du succès sur une petit théâtre. Mais à New-York, y a-t-il de petits théâtres? Il n'en est sans doute que d'immenses. De même en Amérique il n'y a pas de petites plaisanteries, il n'y a que de vastes blagues.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La plume au vent

Les employés de banque en France
Des pires desseins, animés,
En jouant à bureaux fermés
Preennent de force une vacance.
La raison? Bah! toujours la même:
L'intérêt!... Les belligérants
Proclament: « Les comptes-courants
« Ça nous courait... sur le système!...
« La loi — ceci nous décourage —
« Ne nous soutient jamais!... Pourquoi?..
« Les comptes de l'amère loi
« Ne sont pas à notre avantage!...
« Laissez venir au mois, bien vite,
« Les petits « cent francs », disent-ils.
Peu de mots, mais combien subtils!...
L'ultimatum est explicite!
Un seul cri va de bouche en bouche:
« En grève!... ». Quel méli-mélo!
Même la gente dactylo
Se plaint de sa mauvaise « touche »!
Oui, chacun dit, non sans tristesse:
« On nous fait généralement
« Subir des mauvais « traitements »
« C'est l'encaisseur seul... qui encaisse! ».
Mais à la grève plus d'un, manque...
Ahl c'est jaune et ça ne sait pas!...
Et comme dans les cinémas
On voit les... doux gars faire banque!...
N'aura-t-on point d'autre ressource
Que de plier?... On attendra...
Mais, entre temps, Paris verra
Les pires désordres de Bourse!
Car la Banque fait — oh! l'ingrate! —
Fi des revendications...
Comme gratifications,
Las! le gratte-papier se gratte!...
Le brave employé se rebêque,...
S'appuyant sur le Syndicat.
Après, selon le résultat,
Ce sera l'échec... ou les chèques!

Marcel ANTOINE.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Erratum

Dans la page de notre dernier numéro consacrée au Kursaal d'Ostende, une erreur de mise en page nous a fait mettre le nom de M. François Rasse sous la photographie de M. de Suter. Nous avons donné un musicien « contraire ». MM. Rasse et de Suter sont cependant aussi connus à Paris qu'à Bruxelles et à Ostende, mais pas de notre metteur en pages parisien et provisoire, qui nous a avoué ne rien connaître à la musique.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65 rue de la Régence, Bruxelles.

Histoire Congolaise

L'autre soir, au *Cercle Gaulois*, on évoquait, entre vieux congolais, des souvenirs d'autrefois; l'un d'eux conta cette pittoresque anecdote:

Dans un poste perdu du Katanga, où des travaux industriels avaient réuni quelques nouvelles recrues congolaises, celles-ci, désirant fêter un premier succès obtenu, avaient décidé d'offrir aux autorités locales un de ces diners célèbres en Afrique et auxquels — suivant une coutume fort sage — chaque invité apporte sa chaise et son couvert, trop heureux encore qu'on ne lui demande pas d'apporter des vivres.

Sur la table, à la place d'honneur, trônait, naturellement le flacon de quinine, inséparable de toute agape tropicale. Et au dit flacon de quinine, chaque convive de puiser selon ses habitudes, l'un prenant un seul comprimé, parce qu'il est partisan de la quinine journalière, l'autre deux comprimés, un autre encore trois ou quatre comprimés, ces derniers étant de l'école qui prescrit la quinine à fortes doses, prises à grands intervalles.

Le repas se poursuivait aussi empreint de gaieté que de frugalité, quand l'un après l'autre les convives se virent obligés de quitter la table, pris qu'ils étaient de nausées caractéristiques ou souffrant de la colique.

Inquiétudes, craintes d'empoisonnement. Quelques convives songent à faire leur testament, à recommander leur âme au Seigneur... On finit par faire une enquête, qui apprit qu'un boy ayant égaré le flacon de quinine et craignant une remontrance, avait puisé dans la pharmacie de la mission, mais était malheureusement tombé sur un flacon d'ipéca, dont nul n'ignore les effets variables suivant qu'on le prend à forte ou à légère dose.

Et ainsi fut expliquée aussi une épidémie dont avaient antérieurement souffert les membres de la mission, le boy coupable ayant déjà, avant le flacon d'ipéca, servi à ses maîtres un flacon de calomel! Inutile de dire quel avait été l'effet de cette substitution.



Morale populaire

Le visiteur des pauvres: Je reconnais, ma bonne femme, que votre situation est pénible. Mais pourquoi votre fils que voilà et qui est fort ne travaille pas ?

La mère: Och! Monsieur! écoutez une fois: il est si tellement paresseux qu'il veut seulement pas venir avec nous voler des pommes de terre dans les champs!

Le toucher freiné

De la machine à écrire Demountable fera changer l'index des vitesses dactylographiques. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Nos artistes à l'étranger

MM. *Masson et Ricoux*, les nouveaux directeurs de l'Opéra-Comique, viennent de s'attacher (en représentations), M. Georges Lauweryns, en qualité de chef d'orchestre. On sait que notre compatriote fut premier chef, pendant de nombreuses années, à Bruxelles et à Monte-Carlo, passa ensuite en Amérique, puis à Lyon.

Félicitations.

N'achetez jamais une Ford

sans visiter les Etablissements Félix Devaux, 63, Chaussé d'Ixelles. Vous trouverez en stock tous les modèles de carrosseries qui peuvent vous intéresser. Les conditions de forfait et de vente à crédit sont les plus avantageuses.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Au Cirque

La représentation se termine par un « numéro sensationnel ». L'orchestre se tait et un grand silence plane sur l'assemblée. Le public, bouche bée et muet d'admiration, observe avec intérêt l'acrobate qui évolue sur les trapèzes volants. Mais voici le clou de la soirée: John Briselair, l'équilibriste que les spectateur suivent avec tant d'attention, saisit entre ses mâchoires une lanière de cuir à laquelle se suspendent trois hommes de grosseur respectable. Cet exercice est naturellement salué par un tonnerre d'applaudissements. Impassible devant cette ovation, Flup Peereboom, un bon brusseleer, se penche vers son voisin et lui chuchote à l'oreille: « Ça est du chiqué, tu sais tous ces trucs là! Ainsi l'homme qui tient des gens dans sa bouche, eh! bien, il a des fausses dents, aussi vrai que je suis ici et qu'on va aller boire une bonne demi-gueuze chez Oscar! »

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

La marque SANDEMAN est sans rivale

Un Drame

Le feu vient de prendre dans le luxueux appartement occupé par la célèbre star Merry Blacknose. Toutes les tentatives faites pour sauver la malheureuse artiste échouent.

Premier badaud. — Pardon, Monsieur, qu'y a-t-il?
Deuxième badaud (féroce). — Merry grille.

Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

Les Mots

Au dancing, entre poules de luxe qui attendent.
— Mais enfin, comment cela s'est-il passé?
— Un scandale horrible!...
— Mais encore, raconte-moi...
— Eh bien, il entre chez moi très-pâle et me prend la main: — Je viens te dire adieu. — Adieu? — Oui, je suis runé: il faut en finir. — Là-dessus il tire un brownie de sa poche, se l'applique sous le menton, pif! paf! — et il me casse une glace, ce cochon-là!...

Au café:

« Mon premier a la coqueluche, mon second a une bronchite, mon troisième a le caractère mal fait.
— Et votre tout?
— C'est de mes enfants que je parle. »

— Je ne supporte pas, moi, la chaleur: j'étouffe. Aussi je redoute toujours le retour de juin, juillet et août.

— Naturellement: les mois sans r.

— De nombreux aviateurs américains vont venir renforcer le front français au Rif. C'est un concours inestimable:

— Très estimable, au contraire: du sang pour cent...

— La Chambre va pouvoir mettre sur sa porte un écriteau: *Chambre à louer.*

— *Chambre à blâmer serait mieux.*

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Dîners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Tribune libre des enfants

Jacqueline — un peu moins de 3 ans — revient, avec sa maman, d'un voyage assez fatigant. Elles ont fait visite au grand-oncle.

Le grand-papa les attend sur le quai de la gare. Il prend Jacqueline dans ses bras, pendant que la maman se charge des bagages. Et, après les embrassades si douces du revoir, la conversation s'engage:

— Ça va bien, mon petit cœur?

— Oui, bon papa.
 — Et qu'a dit le grand « mon non-nonque » ?
 Jacqueline, alors, sans la moindre hésitation :
 — Il a dit que tite fille était fort fatiguée et qu'il fallait la porter à la maison!!!

???

Liline (2 ans et demi), a vidé la sacoche de sa grande amie, elle y a trouvé un petit peigne. Cela lui plaît et l'amuse, elle peigne bon papa, son chien, son singe... puis ayant sans doute la très grande envie de garder l'objet, elles revient près de sa grande amie, et câline, elle lui dit : « Dis, je vais te dire merci pour le peigne, n'est-ce pas ! »

???

C'est la fête de Papa. Maman a donné à chacun des trois enfants un billet de cent sous, afin que chacun achète un cadeau à sa fantaisie.

Deux des enfants exhibent leurs achats en rentrant, mais Pierrot reste mystérieux.

« Non... Je le dirai quand Papa sera là. »

Le dîner s'achève. C'est l'heure des compliments et des petits souvenirs.

« Eh bien! voilà, dit Pierrot... mais vous ne serez pas fâchés?... Maman gronde toujours Papa parce qu'il rentre tard. Ça n'arrivera plus. Tiens, papa! »

Papa délie le paquet et trouve... une boîte de pilules contre les retards!

???

Le petit Paul revient de l'Eglise.

— J'ai fait un grand salut au petit bon Dieu et je lui ai dit: Faites des compliments au vieux Bon Dieu.

???

La petite Suzanne à son institutrice:

— Mademoiselle, mets-toi donc au lit.

— Pourquoi?

— Pour voir comment tu seras quand tu seras morte.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
 Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Annonces et Enseignes lumineuses

A Anvers, place de Meir, aux magasins de la Compagnie du gaz, cette curieuse inscription:

« Bain populaire pour enfant pouvant servir de lessiveuse. »

Pauvre enfant...

Perles de bilinguisme

La ville de Termonde a confié dernièrement à une société l'évacuation des vidanges par pompes à vapeur.

Un conseiller communal pince-sans-rire a proposé comme dénomination officielle de cette entreprise communale:

« Gemeentelijke Stroomstrondruimingsmaatschappij ».

Dans la même ville, un avocat en vue, plaidant une affaire d'accident devant le Tribunal de Police,

expliquait comment son client s'était blessé en donnant de la tête contre la bordure du trottoir:

— « *Mijn Klient is met zijn kop tegen 't bordeel van den trottoir gevallen* ».

Le bon juge à l'oreille prude, a failli tomber en pamoison.

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans. 5.000 fr.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléphone 153.92

Consultation chez le docteur Knock

Après trois heures d'antichambre, le client est introduit.

Le Client. — Voilà, Docteur, le soir...

Le Docteur. — Je sais. Cathétérisme, exérèse prostatique. Voyez-vous, Monsieur, tous les porteurs d'un diplôme ont le droit de tuer. Moi, j'ai la faculté de tout guérir.

Le Client. — La nuit, je...

Le Docteur. — Je vois ça. Orgasme phlogistique. Castration.

Le Client. — Tous les matins, quand...

Le Docteur. — Oui, oui. Xylostome. Mon ami, vous êtes tabétique des calca...

Le Client. — Caca quoi?

Le Docteur. — Calcanéums aux mastoïdes. Injection de novosalvorsan.

Le Client. — Ah! mon Dieu!

Le Docteur. — Mais rassurez-vous, je vous rétablirai. Seulement ce sera long, très long. Vous prendrez tous les jours une cuillère de cette potion (*Il écrit*).

R. Cryptogolmithan tribenzol de méthyle 0.000002,
 Borosodimanaplenichtiforme } a. a.
 Cacoïdate d'Hélium

Exc. q. s.

Cl. (affaïssé, écroulé, sidéré, œil torve, pâleur livide).

Le Docteur. — Eh bien! qu'avez-vous?

Le Client (inspectant son portemonnaie). — Cent francs environ.

Le Docteur. — Donnez.

Rectification

Cher *Pourquoi Pas?*

Dans le premier numéro de l'édition parisienne de *Pourquoi Pas?* dans « *Humour parisien* », vous parlez du carrefour de la rue Drouot et de la rue de Richelieu.

Si nous ne nous trompons pas, un carrefour est le lieu où se croisent plusieurs rues, or nous n'avons jamais vu les deux que vous indiquez se croiser. Aurait-elle été si peu galantes de modifier leur parcours, pour mettre dans l'embarras la dame belge de vos amies? Nous nous refusons à le croire.

Sans doute, depuis quelque temps fréquentez-vous davantage la rive gauche (rue de Solferino) et avez-vous un peu oublié les Boulevards.

Bien à vous,

L'ESPION.

Aimable espion, vous avez raison et votre connaissance de la topographie parisienne nous remplit d'admiration. Il s'agissait évidemment du carrefour du boulevard et des rues Drouot et Richelieu.

Combinaison

Allons, ma fille, décide-toi; il attend sa réponse. Oui ou non, veux-tu devenir sa femme?

— Mon Dieu, papa...

— Quoi? Ne te plairait-il pas? Il m'avait semblé pourtant...

— Oh! si, papa, il me plaît beaucoup. Mais quand je pense que je devrai vous quitter...

— Que veux-tu? C'est la loi naturelle. Il faudra bien que ta mère et moi nous la subissions!...

— Justement, il y a maman... Quitter maman!

— Ça, c'est autre chose. Je t'ai promis que si tu te mariais, je te donnerais tout ce que je peux te donner. Et bien, prends ta mère avec toi!

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampoing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROGUISTE

Les timbres qu'ils préfèrent

Le ministre des finances: *le Pérou*;
M. le bourgmestre Frick: *la grosse tête d'Amérique*;

Le prince Victor: *le Napoléon couronné*;
Le ministre de l'agriculture: *la Semeuse*;
Le président des États-Unis d'Amérique: *le timbre sec*;

Le président de la Ligue des cabaretières gelbes: *le timbre humide*;

M. le baron du Boulevard: *l'éléphant du Congo*;
M. le ministre Tschoffen: *le timbre... dentelé*;

The Deshooper's Raincoat Cie: *le timbre réclame*;
M. Janssen: *le timbre fiscal*;

M. Wauvermans, échevin des finances: *le timbre d'argent*;

M. Wouters, promoteur des frigorifiés: *le timbre à glace*;

Le pamphlétaire Herreboudt: *le timbre d'affiches*;

M. de Waleffe: *le timbre de Maurice*;

Le triple comte Pouillet: *le timbre pour titres*;

M. Tibbaut, aspirant ministre perpétuel: *le Marocain*;

L'homme serpent: *le timbre en caoutchouc*;

Le notaire Bauwens: *le timbre de dimension*;

M. Jaspar: *le timbre pointillé...eux*;

M. Herman Dumont: *le timbre proportionnel*;

Au Cercle gaulois

— Ce pauvre Brunet! Ce n'est fichtre pas une sinécure que de présider l'assemblée de nos députés!

— Surtout qu'il est insuffisamment armé par le règlement...

— Savez-vous ce qu'il lui faudrait pour une pareille Chambre?

— ?...

— Une chambrière...

— Est-ce que cette charmante jeune fille à qui vous m'avez présenté chez Mme X, n'est pas russe?

— Non... mais elle s'appelle tout de même Charlotte...

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises. Bruxelles.

Petite Correspondance

Ch. B. Bruxelles.

On comprend votre mauvaise humeur... Mais pour apprécier ce qu'il faut de personnel dans une administration, il faut y regarder de très près.

E. D. — Nous ne comprenons pas. Il nous faudrait le conteste. Peut-être cette phrase appartient-elle à un de ces documents écrits en patagon, dont l'administration belge a le secret.

Fable Express

I

« Un moustique du Pourquoi Pas?

« Ne sachant où porter ses pas,

« Va du Midi à la Place de Brouckère

MORALITÉ :

Le Moustique erre.

II

Trois fils de proprios, grands trousseurs de jupons
Et buveurs acharnés de lambic et de gueuze,
Se firent de querelle, un soir, pour une gueuse
Qui leur avait souri de ses grands yeux fripons.

MORALITÉ :

O fils des Propriétaires!

Musée de Province

L'histoire se passe dans un musée d'archéologie de province.

Le conservateur n'a pas toujours le temps de guider les visiteurs à travers les salles du musée et de leur expliquer les merveilles de ses collections; poteries gauloises, cruches étrusques, vases qui sentent le romain ou autre chose... Alors, il remet la clef au concierge, qui lui non plus, n'a pas toujours le temps...

Alors, les visiteurs sont laissés à eux-mêmes.

Un jour, après une de ces visites, le conservateur constate avec stupéfaction que de mauvais plaisants ont dessiné, au crayon à l'aniline, un tas d'histoires... naturelles dont le peuple immobile des statues s'était passé jusque-là. Les dessins étaient tracés avec beaucoup d'art, sans doute, mais on n'avait pas besoin de mettre les points sur les *i*, vous comprenez?

Que faire?... On était en hiver et les vignes n'avaient plus de feuilles...

Le lendemain matin, le conservateur reçut une lettre de la directrice d'un « pensionnat de demoiselles » lui annonçant pour l'après-midi la visite des pensionnaires.

Affolé, le conservateur court au musée et, avec l'aide de sa servante — qui avait, il est vrai, l'âge canonique — et de la femme du concierge, se met à frotter, à grand renfort de savon, d'eau et d'éponges, les seins, les ventres, les cuisses et les hanches des dieux et des déesses dont l'état civil s'affiche d'une façon trop insolente.

Ils frottent tant et tant que les statues finissent par reprendre leur candeur primitive... Le pensionnat de demoiselles peut venir: elles n'y verront plus de ces détails trop précis qui auraient pu troubler leurs jeunes imaginations...

Et le conservateur, souriant dans sa barbe de faune s'en retourne chez lui en disant:

« Je n'aurais jamais cru que j'aurais été à ce point un frotteur de... hanches! »

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE

Journalisme

Quoi qu'en disent quelques écrivains sublimes, il se dépense actuellement énormément de talent dans le journalisme français. A côté des inévitables patagés, il y a même dans les grands quotidiens un art de la présentation, de la mise en œuvre, de la dramatisation de l'événement quotidien qui eût ravi Balzac et Stendhal. Lisez un journal d'il y a vingt-cinq ans et vous verrez la différence. Du tartinier politique au chroniqueur et à l'échotier, tous rivalisent de verve, de concision et de pittoresque. Beaucoup de barbouilleurs sublimes auraient d'utiles leçons à prendre de leurs humbles confrères de l'au jour le jour. Malheureusement, il y a dans ces mêmes journaux une « copie » envahissante et déplorable: c'est celle des députés.

Comme la « copie » d'un député est cotée un certain prix, ces messieurs ont trouvé moyen d'augmenter leur petite matérielle en tartinant sur la politique ou même sur n'importe quel sujet. Or, pour un ou deux professionnels tombés dans la politique et qui savent écrire un article, il y a vingt sinistres raseurs qui étalent régulièrement dans les gazettes une pauvreté d'idées et une indigence de style à faire pleurer. En vérité, le journalisme parlementaire ne rehausse guère le prestige du parlement.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce **BON**

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récapissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOU*E, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année '92*

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 544,47

BRUXELLES

Film Parlementaire

Et voici nos honorables, députés et sénateurs, en congé pour un trimestre au moins. Pour décourager les caravanes de quémandeurs, la plupart ont laissé à la questure, l'avis protecteur de leur flemme: « Parti sans adresse ». Vous m'objecterez que beaucoup n'avaient pas besoin de s'en aller pour manquer d'adresse, mais puisqu'ils sont désormais inoffensifs, et en liberté, vous pourriez bien leur épargner ce brocard.

D'autres tiennent, au contraire, à figurer dans la rubrique mondaine des Déplacements et Villégiatures. Accordons-leur cette réclame aussi gratuite que les limonades de la buvette.

Dût l'« Eventail » jalouser cette concurrence, voici cette liste:

- M. Pouillet. — *Au Coq.*
- M. Vandervelde. — *En Savoie, aux Eaux-Bonnes.*
- M. le Général Kestens. — *Au camp de Beverloo.*
- M. Janssen, Ministre des Finances. — *A la Côte d'argent.*
- M. Huysmans (Kamiel). — *A Stockholm.*
- M. Wauters. — *Au Pain de Sucre, à Rio de Janeiro.*
- M. Anseel. — *A la bastille de Ses rails (la douche).*
- M. Laboulle. — *Dans les deux hémisphères.*
- M. Van de Vyvere. — *A la Banque Nationale.*
- M. Brunet. — *Au couvent de la Trappe.*
- M. le Baron Tibbaut. — *Au Salon des Refusés.*
- M. le baron Lemonnier. — *En Grèce.*
- M. Bologne. — *Dans le Soudan.*
- M. Soudan. — *A Bologne.*
- M. Frank. — *Au pays du Mark.*
- M. Mark. — *Au pays du Franc.*
- M. Devèze. — *A l'île Sainte-Hélène.*
- M. Piérad. — *A Bruzelles.*
- M. Housiaux, basse chantante. — *A Petit-Voix.*
- M. Van Overstraeten. — *Dans le Riff.*
- M. Vos. — *A l'île d'Heilig-Holland.*
- M. Hubin. — *Aux Grandes-Carrières.*
- M. le Général Richard. — *A la roche à Bayard.*
- M. le vidame Fieullien de Schaerbeek. — *Au Grands-Mulets.*
- M. Pierco. — *A Schiedam.*
- M. Jacquemotte. — *Au Kremlin... Bicêtre.*
- M. Jaspard. — *Sur la Mont Aventin.*
- M. Carton de Wiart. — *Plage de Bathy (Ecosse).*
- M. Dejardin. — *A Sainte-Marie aux Mines.*
- M. Mostaert. — *A Dijon.*
- M. le Docteur Branquart. — *Aux Grands-Malades.*
- M. Carlier. — *A Sheffield.*
- M. La Fontaine. — *A Vaucluse.*
- M. le Chevalier de Vrière. — *En Béotie.*
- Mgr. Magnette. — *Au Vatican (Loges de Raphaël).*
- M. Delvigne. — *A la Panne.*
- Le Père Rutten. — *Au Mont-Blanc.*
- M. Volekaert. — *A Monroge.*
- M. Buyl. — *Au Mont-Pelé.*
- M. Lombard. — *Au Mont de Piété.*
- M. Hallet. — *Au Mont-Dore.*
- M. Brunfaut. — *A Malakoff.*
- M. Delannoy. — *A la Havane.*
- M. Pépin. — *A Valenciennes, chez Valère Jocelyn.*
- M. Lekeu. — *Au Pic de la Mirandole.*
- M. Verdure. — *A Haut-Pré.*
- M. Bouchery. — *A la Villette.*
- M. Brassine. — *Au camp des Labres.*



Avez-vous remarqué l'insistance avec laquelle les

socialistes donnent du « Monsieur » à leur ex-copain Jacquemotte.

Pour nos rouges, l'épithète « Monsieur » est le fin du fin de la disqualification.

« Monsieur » est impératif, péjoratif et définitif. Le vocable, prononcé avec une moue méprisante, classe en effet et définitivement le député communiste, dans la catégorie des infâmes bourgeois, parmi lesquels un malicieux questeur l'a, du reste, installé, au centre droit.

Il est bien vrai que le protocole bolchevique a, lui aussi réglé, et pour l'éternité, cette question capitale de la dénomination à donner aux héritiers de la grande révolution russe. De même que leurs ancêtres de la Révolution française donnaient du « citoyen » à tout le monde, même aux aristocrates qu'ils envoyaient à la machine du doux docteur Guillotin, de même les triomphateurs de Moscou et de Lénine ont adopté le terme « camarade » appliqué indifféremment aux amis et aux victimes du régime. C'est ainsi que les infortunés Mencheviks, les démocrates et autres contre-révolutionnaires qu'ils envoyaient pourrir sur la paille des cachots des prisons de l'ancien Tsarisme, ont droit aussi au titre de « camarade ».

« Camarade », cela vous a quelque chose de familier et de cordial, même quand le charmant acolyte de la Tcheka rouge vous passe au cou le légendaire cordon de soie.

Un moment on avait hésité entre ce vocable et ceux, déjà admis dans le glossaire révolutionnaire de « citoyen » et de « compagnon ». Mais le terme compagnon est déjà choisi par les anarchistes, ces concurrents dangereux, traités là-bas comme de vulgaires capitalistes. Et « citoyen » évoque par trop l'idée de l'égalité, des Droits de l'homme, de la liberté et d'un tas d'autres préjugés de l'idéalisme bourgeois.

On s'est donc arrêté au mot « camarade » qui, même pour les frères ennemis socialistes, surtout pour eux, a la saveur ironique de la devise: « Liberté, Egalité et Fraternité » inscrite sur la façade de toutes les prisons de la Troisième République.

Il fut un temps où le socialisme avait, pour ses adeptes de pareilles exigences. Feu Jules Buquin des Essarts, un journaliste de race qui ne s'égara que pendant quelques semaines, dans l'hémicycle opulent du Sénat, dut y sacrifier dans l'unique discours qu'il prononça au sein de cette assemblée. A cette époque, le Sénat était présidé par ce gentilhomme de franche lignée et de haute allure qu'était le duc d'Ursel.

Jules des Essarts, qui adorait la facétie, commença sa harangue de la façon suivante: Monseigneur, Messieurs, Révérend Père (ça c'était pour l'abbé Kessen). citoyens, compagnons, camarades, amis et frères ».

Il y en avait pour tout le monde.



Ce député libéral qui, redoutant une session interminable avait pris des vacances anticipées, nous racontait, la veille de la clôture, l'authentique histoire que voici:

J'étais allé passer quelques jours dans un joli village d'un petit pays voisin. Un matin, tandis que je taquinais la truite, mon oreille étonnée et charmée perçut les strophes d'une marche qu'hélas je n'entends plus souvent chez nous. Une fanfare jouait avec entrain le « Chant des Gueux ». Je m'apprêtais, avec quelle joie, à saluer les braves gens qui, ayant découvert mon incognito voulaient sans doute, par cet hymne libéral, réveiller les dernières espérances de mon parti. Jugez de ma stupéfaction en voyant le cortège dont mon chant de guerre rythmait la marche solennelle. Dieu s'avancait parmi les moissons, comme le chante César Franck. C'était, en effet, la fanfare de l'endroit qui escortant la procession paroissiale, réglait son allure aux strophes de cet hymne profane, ô combien.

Renseignements pris, il apparut que le chef de la fanfare avait reçu, en cadeau, d'un farceur de bruxellois villégiaturant dans la région, ce pas-redoublé qu'il avait, sans en connaître la signification, trouvé magistralement entraînant.

Tout de même, les braves gens de la fanfare ne devraient pas s'aventurer, avec leur répertoire, de l'autre côté de la frontière, un jour de manifestation catholique. Ce qu'ils prendraient pour leur rhume!

L'Huissier de salle.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Facilités offertes aux touristes effectuant des circuits automobiles

En vue de développer le tourisme dans des régions desservies par des circuits automobiles, la Compagnie d'Orléans a décidé d'accorder aux porteurs de billets aller et retour ordinaires du Tarif G. V. 2 ou de billets aller et retour pour familles nombreuses et réformés de guerre (annexe aux tarifs G.V. 101-102), délivrés par des gares de son Réseau à destination de certaines gares du même réseau points de départ de ces circuits, une validité supplémentaire de un jour par circuit effectué.

Cette validité supplémentaire est portée à 8 jours pour le circuit des Gorges du Tarn.

Les gares points de départ des circuits sont les suivantes: Blois, Tours, Saumur, Argenton-sur-Creuse, La Bourboule, Le Mont-Dore, Brive, Rocamadour et Les Eyzies.

Le prolongation sera accordée par la gare point de départ du circuit sur production d'une attestation de l'entreprise de transport au voyageur qui aura effectué le circuit.

Ces dispositions sont applicables à partir du 25 juillet 1925 et pendant la durée du fonctionnement des circuits.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau commun des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.



Demandez la Marque "SIGMA" :: ÉLÉGANCE ::
:: PRÉCISION

FABRICATION EXCLUSIVE DE MONTRES-BRACELETS;

Balancier donnant réglage dans toutes les positions et température. Spiral n'occasionnant pas de dérèglement au poignet

EN VENTE SEULEMENT DANS LES MAISONS DONNANT TOUTES GARANTIES POUR LA CLIENTÈLE.



Suggestion

Bruxelles, le 3 août 1925.

Cher *Pourquoi Pas*,

Votre article intitulé « Le Mandat Gratuit » me suggère quelques réflexions que je me permets de vous communiquer.

On ne retourne généralement pas en arrière; le mandat gratuit a existé chez nous, je crois, dans les premières années de l'indépendance belge. Il a disparu; n'espérez pas qu'il revienne; les parlementaires actuels ne le voteront sûrement jamais.

Mais, il y a une autre solution au problème à résoudre, solution qui ne coûterait rien de plus à l'Etat, satisfierait les élus de la nation, et améliorerait le fonctionnement de la machine parlementaire.

Ce serait la réduction du nombre de représentants et sénateurs, dans la proportion de 2 à 1, et en même temps le doublement de leur rémunération actuelle.

Je ne dois pas insister sur le côté financier de cette proposition; il est fort clair.

Mais le grand avantage que nous y trouverions, nous, simples contribuables, ce serait de ne plus voir gâcher tant de temps précieux dans les discussions au parlement. Moins de députés, cela ferait moins d'orateurs. Partant, gain de temps dans la confection des lois et vote des budgets. Moins de députés, ce serait aussi moins de bruits, moins d'incidents violents, donc plus de calme et peut-être un peu plus de réflexion. Ce serait aussi la disparition de ces partis microscopiques qui, grâce à la représentation pro-

portionnelle, font élire un ou deux députicules!

Moins de députés, cela ferait sûrement disparaître ceux qui n'ont aucune valeur par eux-mêmes et qui ne passent aux élections que parce qu'on les a attelés à un chariot politique tiré par de plus forts.

Voilà la réforme à préconiser, cher *Pourquoi Pas*.

N'oubliez pas cette vérité fondamentale: « La qualité des délibérations est en raison inverse du nombre des parlementaires.

Un lecteur assidu,

E. V. P.

M. Louis Piérard répond

Messieurs les Moustiquaires et chers amis,

J'ai dégusté le petit pain que vous m'avez offert jeudi. Il était fait, comme toujours, de la plus fine fleur de farine; mais j'ai un remords, je me demande si vraiment ce petit pain m'était bien destiné. Vous dites qu'à propos de l'histoire du fusil brisé, je me suis écrié à la Chambre: « Qu'on en finisse avec cette histoire de drapeau! Cela n'a aucune importance. »

C'est inexact, mais je devine à quoi vous faites allusion. On discutait à la Chambre, en une séance du matin, le budget de l'Intérieur et de l'Hygiène. Nous disposions de deux heures et demie: ce n'est guère, pour un budget qui comporte notamment tout ce qui a trait à la santé publique, le meilleurs du capital d'un pays. On aurait pu, pendant ces deux heures, s'occuper de distributions d'eau, de protection de l'enfance, de la lutte contre la tuberculose, le cancer ou la syphilis. Mais non! La plus grande partie de notre temps a été gâchée, parce qu'il a plu à cet interminable orateur de Fieuillien de parler de l'incident d'Alost auquel M. le Gouverneur de la Flandre orientale avait donné la sanction nécessaire en révoquant le ff. de bourgmestre van Oprenbosch. L'é-laqueance schaarbeekois de M. Fieuillien agace la Chambre souverainement. Comme elle se prolongeait ce jour-là, outre mesure, je les ai interrompus en disant: « C'est une affaire finie. Elle a reçu la sanction nécessaire. Vous nous faites perdre notre temps ».

Le ministre de l'Intérieur déclara qu'il couvrirait son gouverneur. Avec les socialistes présents, je marquai mon approbation.

On croyait en avoir fini avec cette affaire, quand van Opdenbosch et l'un de ses collègues frontistes, et puis encore le général Richard en reparlèrent, suscitant le hourvari que vous devinez.

C'est alors — exprimant le sentiment de bien des collègues qui en avaient assez d'entendre parler du

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

drapeau au Noir-Lion-Toutou, que j'ai crié: « Assez! Qu'on en finisse avec cette histoire de drapeaux! Nous perdons notre temps! »

Je vous connais, vous vous seriez contetés de crier: « La barbe! ». J'estime que la question de savoir si tous les Belges auront de l'eau potable a plus d'intérêt que ces vaines querelles qu'envenime à plaisir la surenchère démagogique.

N'est-ce pas votre avis? Vous me direz qu'il vaudrait mieux distribuer aux Belges du Romanée.

Si vous voulez... Pourquoi pas ?

Bien cordialement à vous.

Louis PIÉRARD.

Le député chauffard

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Vous n'ignorez certainement pas les exploits récents du citoyen député chauffard Isidore Delvigne.

Si les conséquences de ces exploits n'ont pas été plus tragiques, ce n'est certainement point de sa faute.

Mais je veux appeler votre attention sur la veulerie de la presse en général, de la presse liégeoise en particulier qui sans distinction de couleur, a fait la

conspiration du silence sur cette aventure. Seul, l'*Express* a eu l'audace extrême de la raconter. Mais un seul journal, le *Journal de Seraing* a eu le courage de s'attaquer à la personne sacro-sainte et parlementaire d'Isi, le grand Pontife de la « Wallonie ».

Écœuré de cette attitude, j'en ai parlé ce matin à mon camarade J. Ochs, en le priant de vous signaler cette veulerie, sachant bien que « *Pourquoi Pas ?* » dont je suis un lecteur régulier a bec et ongles et ne se laisse intimider par aucune considération de politique ou de camaraderie professionnelle.

C'est en me recommandant de lui que je vous adresse en même temps que ces quelques lignes le *Journal de Seraing* où les événements dont Delvigne a été le héros sont relatés scrupuleusement.

Il serait regrettables que de semblables personnages se croient autorisés à narguer, justice presse et opinion publique, sans que personne n'ose les traiter comme ils le méritent.

Veillez agréer, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

Un Liégeois.

Nous ferons remarquer à ce lecteur indigné que nous avons raconté l'aventure dans notre numéro du 7 août, seulement nous n'en avons désigné le héros que par une initiale. Notre lecteur liégeois veut qu'on le nomme en toutes lettres: c'est fait. Mais puisqu'elle s'est terminée sans trop de casse, l'aventure nous paraît plus comique que tragique. C'est pourquoi il ne nous paraissait pas indispensable de signaler ce Delvigne à la vindicte publique.

Justes observations

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Votre imprimeur parisien a-t-il un correcteur? On en douterait. Votre dernier numéro fourmille de fautes typographiques. Bien à regret, je n'ai pas osé en autoriser la lecture à mes élèves.

Cordialement vôtre,

Frère SIGISMOND.

Nous avouons: le premier numéro de notre édition parisienne était bourrée de fautes et nous reconnaissons que de ce fait notre journal avait perdu beaucoup de la valeur pédagogique qu'on lui reconnaît dans un grand nombre d'institutions religieuses. Notre Pion nous a déjà adressé à ce sujet l'expression de sa juste fureur. Mais s'ils savaient tous les deux dans quelles conditions notre premier numéro parisien fut imprimé, ils seraient plus indulgents. A la grève comme à la grève.

Encore l'affaire Demuyter

Un de nos lecteurs n'a pas digéré la lettre de M. F. K. sur l'affaire Demuyter. Il lui répond en ces termes:

Monsieur F. K.,

Vous êtes sans doute, comme moi, lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? ». Je vous en félicite. Vous avez donc voulu, imitant pâlement l'un des moustiquaires, y aller de votre adresse au Soldat Inconnu, et ce, à l'occasion d'un article paru dans le journal d'Enghien.

Or, mon cher F. K. vous êtes à côté de la question, mais là, tout à fait à côté, croyez-moi. Le journaliste que le moustiquaire mouchait, avec tant de raison, dernièrement, avait osé comparer des coureurs cy-

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.900
Torpédo		39.650
Limousine		46.000
Conduite intérieure		46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V
7 PLACES

Châssis	Fr.	52.200
Torpédo		48.800
Limousine		54.500
Conduite intérieure		63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448.20 - 448.29 - 478.61

clistes prenant le départ, aux Jans héroïques allant aux tranchées de première ligne...

Nous sommes loin de compte. Reconnaissez-les, il y a eu de tous temps, les Héros de Guerre et les Héros du temps de Paix. Or, que ceux-ci ne puissent en aucune façon faire oublier ceux-là, je suis, sur ce point, en parfait accord avec vous; mais, je vous en prie, n'allons pas plus loin.

Voyez d'ailleurs la définition que donne Larousse du mot « héros » dans son Encyclopédie.

Eh bien, quelles que soient les polémiques que ses gestes récents ont suscitées, Ernest Demuyter n'en doit pas moins rester pour nous l'As qui a su ramener en Belgique et garder à son Pays, grâce à sa méthode supérieurement scientifique, un Trophée universellement convoité! Dans ces sortes de Compétitions, la Nation qui fournit le vainqueur acquiert, dans le Monde, un prestige moral qui n'est pas à dédaigner et qui fait peut-être, je dirai même certainement, plus pour cette Nation que les pirouettes ou les pitreries de diplomates trop souvent disposés à lâcher la proie pour l'ombre, et que l'on récompense pourtant à grands coups de rubans... Ce prestige devient d'autant plus grand que la victoire se répète plus souvent. Demuyter, qui a gagné quatre fois, qui a gagné définitivement pour Nous la seule, l'unique coupe Gordon Bennett originale, est donc bien ce qu'il est convenu d'appeler un héros National dans l'acception particulière de ce mot. Et, certainement, sans les événements de ces dernières semaines, nul n'eût songé à le contester. C'est dans cet ordre d'idées et dans celui-là seulement, que le *Journal d'Enghien*, dont l'administrateur-rédacteur, soit dit en passant, a fait tout son devoir dans la Grande Tourmente, a publié l'article incriminé.

L'idée de comparaison avec les soldats de l'Yser et d'ailleurs dominait si peu, qu'une visite de reconnaissance au Monument aux Morts pour la Patrie et le dépôt d'une gerbe étaient prévus: Pieux hommage du héros de l'Aérostation aux héros... sans plus.

Quant à l'invitation à pavoiser, elle était également très normale, car... où n'arbore-t-on pas de drapeaux à l'occasion de la visite d'une Personnalité en renom? lément que la chose vous paraisse déplacée! N'avez-

Il m'étonne fort, F. K., que ce soit aujourd'hui seulement que la chose vous paraisse déplacée. N'avez-vous jamais « pavoisé » en l'honneur de quelconques étrangers qui, tous comptes faits, méritaient bien moins notre reconnaissance et notre admiration que l'homme qu'on bafoue à présent!

Je n'en dirai pas plus. J'ai tenu simplement à défendre mes amis du *Journal d'Enghien* et ceux de la Chambre de Commerce que votre lettre attaque indirectement, et je suis persuadé que vous me comprendrez... si vous l'avez écrit spontanément, sans aucune arrière-pensée.

Et maintenant, si vous voulez, nous parlerons d'autre chose.

Petite Correspondance

Béatin. — En lisant votre lettre, qui est d'une jolie gredinerie, nous chantonnions le refrain du chansonnier de Montmartre:

*Il ya des coups d'pied au cul
Qui se perdent, qui se perdent;
Il y a des coups d'pied au cul...
Quel dommag' qu'ils soient perdus!*

Vous devriez nous envoyer l'adresse de votre derrière.

SOUVENIRS DE LA GUERRE



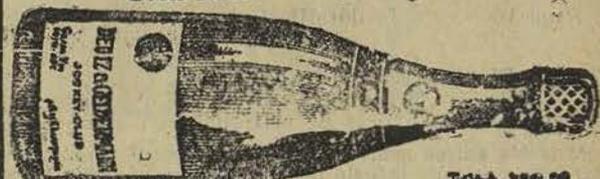
— Oui, Monsieur! Ces bandits ont vidé toute ma cave!... Heureusement que je n'avais pas encore fait ma provision de JEAN BERNARD-MASSARD!..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

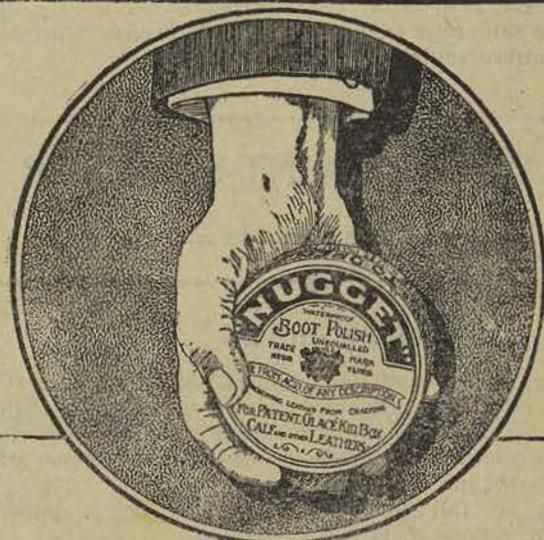
Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Tota. 300,00

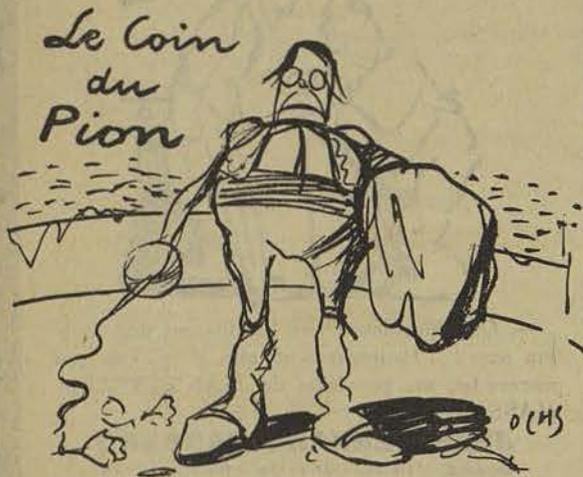
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de V. Angel.



Un "tiens" vaut mieux
que deux "tu l'auras"
"NUGGET" est sûr
l'autre ne l'est pas

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



DE « LE CAPUGIN GOURMAND » d'Henri Béraud:

Page 69. — « Un jour de l'été 1751, le cabaretier était, selon son habitude, assis et buvait dans le jardin. Sur les tables de pierre, l'automne répandait les feuilles arrachées au tilleul... »

Page 160. — « Je défaillai ! »

DE LA FLANDRE LIBERALE

Extraits d'un article de critique d'art signé A. C. :

Mais les autres genres aussi sont joliment représentés: Baxier a une toile inégale où, à côté d'un pot, d'une bouteille et d'une poignée d'oignons bien sentis, il y a un couteau sans nul caractère et un poisson dont la matière n'a pas été comprise:.....

Le sculpteur Dick a une tête de bronze expressive. Pauvre sculpteur Dick!

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

DE « LA LIBRE BELGIQUE »

Les sorbets sont des boissons glacées qu'on sert en général dans les dîners de cérémonie entre le premier service, tout de suite avant de rôti. Ils sont faits avec des vins de dessert ou des liqueurs, quelquefois avec des jus de fruits.

On se fait une singulière idée des mœurs du grand monde, à la *Libre Belgique*.

Le Soir du 29 juillet, à propos de pluie, rappelle une chanson de caf'-conc', qui connut la grande vogue, il y a une quarantaine d'années, et il dit qu'en ces temps lointains, il y avait déjà une Madelon, puisque:

*Prends garde, Madelon
A ton frais cotillon
Il tomb' de la rosée, relève ton jupon.*

Ainsi rendue, la citation est inexacte. La version véritable était:

Prends gard', ma p'tit' frisée...

Ce détail a son importance. Entre la petite grisettes aux boucles frisées qui enchantait notre jeunesse et la contemporaine Madelon au chignon tordu, la différence est énorme. Elles symbolisent chacune les mœurs d'une autre époque.

Pour notre part, nous préférons l'ancienne; mais: *de gestibus et mulieribus non disputandum.*

DU « SPORT »

Lancement du javelot: 1. MYRRA, avec 213 feet et 11.5 inches, soit 65 km. 21, ce qui constitue un record.

Lancer un javelot à 65 km. ! En effet, pour record, c'est un record.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

De l'*Echo des Affiches*, journal hebdomadaire paraissant à Jodoigne, n° 30 du 26 juillet 1925, cette annonce:

J'ai découvert le verre naturel, la porcelaine, la faïence et la poterie.

Je réserve tous droits sur cette découverte.

Henri RUTTE, Gobertange-Melin.

Du *Compatriote*, bulletin du Cercle suisse de Bruxelles (groupe de la N. S. H.), n° 11 de juin-juillet 1925, cette annonce:

MEUBLES ET COMPTOIRS VITRES

ACCESSOIRES D'ÉTALAGES

UN TEL et UN TEL

Spécialistes

Rue X..., n° 71-73

Déjeuners réclame à 10 fr.

de mid à 2 heures

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

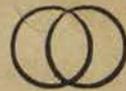
Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Voici s'épanouir

au

KURSAAL D'OSTENDE

la plus brillante de toutes les saisons

Le Grand Orchestre

Les Concerts classiques

Les Vedettes

de Milan, Paris, Monte-Carlo, Bruxelles.

Les trois Jazz-bands

Les Galas des Ambassadeurs



Le Kursaal vu du brise-lames